

Jean-Pierre CADIGNAN (Baryton)

Jean-Pierre CADIGNAN est né à la Martinique, il y a une quarantaine d'années et y a suivi une bonne partie de ses études musicales, entre autre comme violoniste. Arrivé à Bordeaux pour ses études supérieures, il intègre l'Orchestre Universitaire sous la direction de Jean-Louis LAUGIER. Parallèlement à ses études supérieures de langues étrangères à la Sorbonne, il se consacre davantage à la musique caribéenne. A partir de 1992, il découvre sa passion pour l'art vocal et décide d'y être initié à partir de cours privés. Raymonde VIRET, Anna-Maria MIRANDA, Robert MASSARD ont été ses guides et plus particulièrement Christiane EDA-PIERRE. Il entre dans sa classe à la Schola Cantorum pour en sortir en 1998 avec le diplôme de perfectionnement en art lyrique.

Il est lauréat de nombreux concours (Marmande, Clermont-Ferrand, Toulouse, Paris...), catégorie Mélodie Française, dont il avoue être son style favori.

Depuis 1995, il se produit en récital autour de Fauré, Berlioz, Gounod, Poulenc (accompagné par Maguelone PARIGOT, Nicolas FEHRENBACH), enrichi par les solides conseils de maîtres comme Michel PIQUEMAL, François LEROUX, Dalton BALDWIN, Noel LEE, Jeff COHEN.

Basé à Paris, où existent de nombreux chœurs et sont donnés beaucoup d'oratorios, il est souvent sollicité comme soliste pour des productions de musique sacrée. (Buxtehude, Bach, Mozart, Gounod, Fauré, Saint-Saëns, Brahms, Schubert, Puccini, Duruflé...) Il avoue être arrivé tardivement à l'opéra dit « classique » dont il a jusqu'ici abordé le répertoire en récital et en mise en scène grâce à sa participation aux productions de l'opéra de Rouen (Laurence EQUILBEY, Daniel BARGIER), Musiciens du Louvre. Il a néanmoins participé comme soliste à :

- l'ultime création de Marius CONSTANT à l'opéra de Monte Carlo (Rimbaud-Verlaine) dirigé par Marc FOSTER et à Paris par Laurent PETIT-GIRARD.

- Porgy & Bess, dirigé par Alexandre STAJIC.

- Productions diverses, présentant des extraits des opéras du Chevalier Saint George, avec les Archets de Paris.

Sa curiosité et son attirance pour la comédie l'ont amené à se produire auprès de Micheline DAX sur une musique de Michel FRANTZ (théâtre musical).

Son goût pour le partage musical et la musique d'ensemble lui ont donné l'occasion de se produire avec des formations professionnelles telles que l'Ensemble Vocal Michel PIQUEMAL, Accentus, le quatuor vocal Ad Libitum.

Philippe CHANDOR (Ténor)

Après des études de violon au Conservatoire de Rouen dans la classe de Jean-Pierre Berlingen, Philippe Chandor a découvert la direction de chant choral dans le cadre de sa formation professionnelle au sein de l'Éducation Nationale.

Sous la direction de Daniel Bargier, il a chanté au Chœur de chambre de Rouen, et a approfondi sa connaissance du chant choral. Il a suivi des stages de direction de chœur avec Philippe Caillard. Il est actuellement choriste-soliste de l'ensemble vocal de ce dernier. Il a dirigé plusieurs chœurs (Chœur de Bihorel, Chœur de Deug en musicologie) et chante régulièrement en soliste (*Requiem* de Mozart, *Intende voci* de Schubert, *Messe solennelle* de Rossini, Messes de Schubert, *Requiem* de Gounod...)

Philippe Chandor dirige l'ensemble vocal Maurice Duruflé depuis 1998 (<http://ensemble.duruflé.free.fr/>) Philippe Chandor est conseiller pédagogique départemental en éducation musicale auprès de Monsieur l'Inspecteur d'Académie.

PROCHAIN CONCERT NOCR / CRHN : Concert PUCCHINI (même programme) Abbaye St Georges de Boscherville, vendredi 10 septembre 2010 - 20 h.



VILLE DE FECAMP

Dimanche 13 juin 2010 à 18h
Abbatiale de la Sainte-Trinité | Fécamp

dans le cadre de Rivage Musical

Concert autour de Puccini
par le **Nouvel Orchestre de Chambre de Rouen**
& le **Chœur de Rouen Haute-Normandie**
sous la direction de **Joachim Leroux**

Tarif réduit et réservations : 10 € / Plein tarif : 12 € / Gratuit pour les moins de 12 ans
Renseignements : 02 35 28 14 79 ecolemusique@ville-fecamp.fr

JOACHIM LEROUX

Compositeur, chef de chœur et chef d'orchestre

Né à Rouen, Joachim Leroux étudie les percussions avec Michel Cerruti, soliste à l'Ensemble Intercontemporain. À l'âge de 13 ans, il entre dans la classe d'écriture de Jacques Petit au Conservatoire de Rouen, où furent notamment créés son premier quatuor avec clarinette en 1993, et *Estampe*, esquisse symphonique, avec l'orchestre d'élèves placé sous sa direction en 1996. Il obtient son diplôme d'écriture et son diplôme d'analyse dans la classe de Jacques Petit et d'Anthony Girard.

Après avoir obtenu son diplôme de culture musicale en 1995, puis sa médaille d'or de formation musicale dans la classe de Colette Ténère au Conservatoire National de Région de Rouen, il s'oriente vers la direction d'orchestre. Il obtient son diplôme de direction d'orchestre et d'orchestration au Conservatoire d'Amiens dans la classe d'Alain Voirpy en 1998. Grâce à son Diplôme supérieur de direction d'orchestre de la prestigieuse École Normale de Musique de Paris (école Cortot) dans la classe de Dominique Rouits, il se perfectionne entre autres avec Peter Eötvös ; il travaille le chant avec Sophie Alice Pinchard Aguessy.

En 1996, il fonde l'Ensemble Albert Beaucamp / Nouvel orchestre de chambre de Rouen.

En 2001, il est nommé directeur musical du jeune orchestre symphonique de Haute Normandie et dirige en concert l'Ensemble Instrumental de Bernay. Cette collaboration débouche sur l'enregistrement d'un CD consacré aux œuvres de Dominique Preschez chez Tirages limités.

En 2002, il devient le directeur musical de l'Orchestre symphonique des jeunes des Pays de la Loire-Ligeria, et professeur pour les classes d'orchestre à l'École Nationale de Musique d'Évreux. Il collabore régulièrement aux productions de l'opéra de Rouen en qualité de chef assistant. Chef adjoint de l'École d'orchestre de Méru (Parrainée par l'orchestre de Picardie), il contribue à la formation des musiciens de demain.

En 2004, Didier Lockwood le choisit pour assumer la direction musicale d'un orchestre d'un nouveau type, le All Music Chamber Orchestra, chargé entre autres d'accompagner le violoniste lors de ses tournées et spécialisé dans l'enregistrement des musiques de films.

Parallèlement, il mène une activité de compositeur. Citons notamment : *la Valse à Jojo*, deux quatuors avec clarinette, *Lacrimae* pour violoncelle solo et orchestre de chambre, *Rimbaud* pour orchestre de chambre et piano, *Il pleure dans mon cœur*, œuvre pour chœur, éditée à "La Boite à Chansons", *Métamorphoses* pour trois percussionnistes et dernièrement *Suite cantilienne*, commande de la ville de Canteleu pour l'inauguration du centre culturel François Mitterrand. Il est également l'auteur de transcriptions pour ensemble de percussions, éditées par Alfonce Production. Joachim Leroux est sociétaire de la SACEM depuis 1997.

Il obtient en 2009 son diplôme d'État de professeur de musique, option direction d'ensembles instrumentaux. Il est nommé cette même année au poste de directeur du conservatoire à rayonnement communal de Fécamp. Il rejoint le poste de directeur du Conservatoire à Rayonnement Communal de Saint-Étienne du Rouvray à compter du 1er septembre 2010. **Retrouvez Joachim Leroux sur <http://joachim.leroux.over-blog.com>**

LE CHŒUR DE ROUEN HAUTE-NORMANDIE

Le Chœur de Rouen Haute-Normandie est une grande formation chorale, constituée en association depuis octobre 1986. Le chœur est à l'origine l'émanation du Chœur du Conservatoire de Rouen, créé par Albert Beaucamp et dirigé pendant de nombreuses années par Lucien Brasseur.

Le Chœur de Rouen Haute-Normandie comprend actuellement environ 60 choristes. Il recrute des choristes amateurs motivés, dans tous les pupitres, sur audition. Il s'est imposé sur la région dans le répertoire de grandes œuvres chorales, symphoniques et sacrées, mais il a choisi depuis quelques années d'élargir aussi son répertoire à des œuvres moins connues ou contemporaines.

Le chœur a été dirigé successivement par Jean-Louis Barbier, Sébastien Billard, Anne Launois et Loïc Barrois. Depuis juin 2005, c'est Joachim Leroux, également chef d'orchestre du Nouvel Orchestre de Chambre de Rouen, qui est à la baguette. Le chœur collabore régulièrement avec le NOCR. C'est un atout majeur pour un chœur et un orchestre que de pouvoir travailler depuis les premières répétitions dans un esprit commun insufflé par un seul chef. Le CD paru en novembre 2007 (*Requiem* de Gabriel Fauré, *Messe des Paroisses* de Dominique Preschez) est le fruit de cette collaboration. Mais le CRHN a également des projets de partenariat avec l'Ensemble Instrumental Bernayen, ou d'échanges avec d'autres chœurs en Europe.

Le Chœur de Rouen Haute-Normandie reçoit l'appui du Conseil Général de la Seine-Maritime, du Conseil Régional de la Haute-Normandie, des villes de Mont-Saint-Aignan et de Rouen.

Suivez l'actualité du CRHN sur son site Internet : <http://crhn.ouvaton.org/>

Soprani

Nicole AUBIN
Mireille CANDELON
Alice CRESSANT
Bathilde D'HOLLANDER
Carole DAVID
Florence FAU
Catherine GAY
Danièle GIRAUD
Évelyne HAMON
Doris HENNART
Véronique HERMANN
Cécile LACHENAUD
Évelyne LAURENT
Françoise LEVASSEUR-GARNIER
Marie-Liesse MASUREL
Fabienne MEILLE
Véronique MOLLERO
Geneviève TRY

Alti

Maria BADIANE
Nicole BATOZ
Sophie BECKMANN
Bénédicte BOUDET
Pascale BOURGOIN
Franca CHEVALLIER
Raphaële CHOPARD
Frédérique CREMER
Anne DEZE
Cécile ELIE
Bénédicte GOURIOU
Nadège GUILBERT
Amélie HAMELIN
Maryvonne LACOSTE
Blandine MOUQUET
Ève ORIGNAC
Hélène RENAUD
Géraldine VANHEE
Anne VERVISCH

Ténors

Gaëtan BAUDOT
Yves BOURGOIN
Marie-Louise CARON
Bruno CHAISE
Lionel CHANSARD
Annie CREPIN
Anne-Marie JOLY
Gérard LAGNEAU
Paul LEGRAND
Jean-Louis PONS
Anne SAGON

Basses

Joël AMPHOUX
François BERENGER
Jean-Yves CHOPARD
Victor D'HOLLANDER
Jean-Marie DE LA PORTE
Didier DORAY
Jean-Pierre DUPUIS
Stéphane FAVRE
Antoine LEPICARD
François MAZURE
Stéphane TETELIN

LE NOUVEL ORCHESTRE DE CHAMBRE DE ROUEN

Créé en 1996 par des grands élèves du Conservatoire national de région de Rouen et dirigé par Joachim Leroux, le Nouvel Orchestre de Chambre de Rouen se professionnalise en 2002.

Composé de musiciens professionnels, la base de l'orchestre est celle d'un effectif de 12 instrumentistes à cordes, auxquels viennent s'ajouter bois, cuivres et percussions selon les besoins de la programmation.

Sous l'impulsion de son directeur musical Joachim Leroux, l'orchestre a pour objectif de faire revivre au mieux la pratique collégiale de la musique de chambre – souci qui s'apparente à celui des plus grands ensembles actuels tels l'Ensemble Intercontemporain, le Chœur de Chambre Accentus, l'Ensemble Ars Nova, les Musiciens du Louvre-Grenoble, etc.

Pour mieux s'inscrire dans cette prestigieuse lignée, le Nouvel Orchestre de Chambre de Rouen oriente sa politique musicale vers le bon esprit corporatif et l'éclectisme musical des meilleurs ensembles français.

Il se veut également un outil de travail et de diffusion pour les compositeurs de ce siècle. Depuis sa fondation, l'orchestre est fortement engagé dans la défense et la promotion de la musique contemporaine. Il a sollicité de nombreux compositeurs et effectué de nombreuses créations ou reprises – citons notamment Sophie Lacaze, Anthony Girard, Max Pinchard, Dominique Lemaître, Dominique Preschez, Didier Lockwood et Jacques Petit. Il favorise les échanges avec les solistes – par exemple la cantatrice Caroline Casadesus –, les violonistes – Didier Lockwood et Jason Meyer – ou encore les pianistes – Gérard Gasparian et Daniel Isoir – et les chœurs : Chœur de Rouen Haute-Normandie, Ensemble vocal Polychrome, Ensemble vocal Maurice Duruflé, Chœur d'hommes de Rouen, Ensemble vocal Proscenium, Chœur Végé... Cette formation reçoit le soutien de la ville de Rouen, du Conseil Général de Seine-Maritime, du Conseil Régional de Haute-Normandie, de la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Haute-Normandie, de l'Office de Diffusion et d'Information artistique en Normandie et de la SPEDIDAM.

L'Orchestre a collaboré en 2005 au disque *Soleils noirs* consacré aux œuvres de Dominique Preschez sous le label AMES et distribué par Harmonia Mundi, et en 2007 au disque consacré au *Requiem* de Fauré dans sa version originale ainsi qu'au premier enregistrement de la *Messe des paroisses* « dite de Saint Augustin » de Dominique Preschez, pour le label Tirages limités.

Suivez l'actualité du NOCR sur <http://nocr.over-blog.com/>

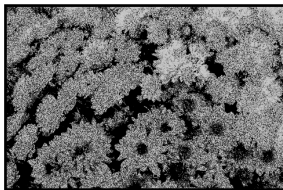
Flûte : Elisabeth Bénard
Hautbois : Emmanuel Massot
Basson : Stéfane Tanguy
Cor : Sébastien Langlois
Trombone : Johnathan Leroy
Clarinete : Dimitri Robinne
Timbales : Sophie Nicol

Alto : Mathilde Ricque
Alto : Antoine Boudaliez
Violoncelle : Jérôme Treille
Violoncelle : Caroline Tref
Violon 1 : Bernard Mathern
Violon 1 : Gwenaëlle Menguy
Violon 1 : Coralie Ratel

Violon 1 : Anabelle Levillain
Violon 2 : Stéphan Quelen
Violon 2 : Sophie Moutel
Violon 2 : Anne Lefèvre
Contrebasse : Esther Thiry
Trompette : Sylvain Dubos

Crisantemi

Puccini composa très peu de pièces purement instrumentales. Ce sont souvent des essais symphoniques de jeunesse ou plus tardivement des pièces de musique de chambre dans lesquelles le compositeur puise un matériau mélodique destiné à ses productions lyriques. *Crisantemi* (*Les Chrysanthèmes*) furent à l'origine une *Elégie pour quatuor à cordes* (Andante mesto) composée en 1890, en une nuit. Cette pièce grave est un hommage à Amédée de Savoie, duc d'Aoste.

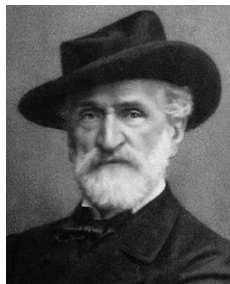


Puccini s'inspire de deux thèmes du dernier mouvement de *Manon Lescaut*, alors en chantier. C'est la douleur d'un être disparu (Manon errant dans le désert de son exil américain) qui s'exprime dans cette page en un seul mouvement

Au lieu des musiques virtuoses auxquelles on pouvait s'attendre – rien n'est plus éloigné que l'esthétique d'une action dramatique d'opéra et celle de la pureté du quatuor à cordes –, ce quatuor du tout jeune Puccini, encore tout imprégné de classicisme, est ciselé et charmant – un chant de deuil d'une beauté toute intérieure.

Le Requiem à la mémoire de Verdi

Verdi, né en 1813, meurt le 27 janvier 1901 à Milan. Puccini lui rend hommage dans ce *Requiem* composé en 1905, pour le 4e anniversaire de sa mort. Puccini avait alors 46 ans et sortait de la création houleuse de *Madame Butterfly*. Hommage modeste, puisque sa durée n'excède pas quelques minutes. On est loin de l'immense fresque dramatico-liturgique composée par le même Verdi à la mémoire, alors, du poète Manzoni et même de la vaste *Messa di gloria*. Le *Requiem* fut créé le 27 janvier 1905 à la Casa di riposo à Milan, un foyer de charité pour vieux musiciens fondé en 1985 par Verdi, qui y repose. Longtemps inédit, il doit sa résurrection récente à Pietro Spada, éminent musicologue italien spécialiste de Puccini.



Giuseppe Verdi, photographié par Giacomo Brogi

Un chœur à trois voix (sopranos, ténors, basses) y chante quelques versets de l'*Introït* de la *Messe des morts* : « *Requiem aeternam dona eis, Domine, et lux perpetua luceat eis. Requiescant in pace. Amen.* » (Seigneur, donne-leur le repose éternel et qu'une lumière inextinguible brille sur eux. Qu'ils reposent en paix !) Il s'exprime avec la plus grande simplicité, généralement à l'unisson et soutenu uniquement par un orgue (ou un harmonium).

L'œuvre s'ouvre en *ré* mineur sur le thème serein et lumineux de l'orgue auquel s'enlace la gamme, chantée par le chœur. La partie centrale descend tonalement de *la* à *sol*, puis à *fa*, dans une modalité incertaine. Sur *fa* majeur, le chœur s'envole pour trois mesures de fugue avant de retourner, en *ré* mineur, à la sobriété du thème initial. Comme Brahms dans sa *Berceuse sacrée* op. 91 n° 2, Puccini choisit pour seul luxe le chant d'un alto solo, qui exprime à merveille une ferveur douce et secrète, plutôt qu'un violon jugé peut-être trop brillant, trop extraverti. L'instrument dialogue avec le chœur dans la section centrale et n'apparaît, par ailleurs, que dans la coda, comme un écho lointain et nostalgique.

Programme du concert

CRISANTEMI (1890)

Quatuor à cordes "Alla memoria di Amadeo di Savoia Duca d'Aosta"

REQUIEM A LA MÉMOIRE DE VERDI (1905)

Version pour chœur et orchestre

MESSA DI GLORIA (1880)

KYRIE

Kyrie eleison

GLORIA

Gloria in excelsis Deo
Et in terra pax
Laudamus te
Gratias
Gloria in excelsis
Domine Deus
Qui tollis
Quoniam
Cum Sancto Spiritu

CREDO

Credo in unum Deum
Et incarnatus est
Crucifixus
Et resurrexit
Et in Spiritum Sanctum
Et in unam sanctam catholicam
Et vitam venturi

SANCTUS ET BENEDICTUS

Sanctus
Benedictus

AGNUS

Agnus Dei





Giacomo PUCCINI (1858 – 1924)

Giacomo Puccini naît le 22 décembre 1858 à Lucca (Toscane, Italie) dans une famille aisée, mais non fortunée, premier garçon d'une famille de 7 enfants. Il est issu d'une famille de longue tradition musicale dans laquelle 5 générations de musiciens se sont succédé, tous musiciens d'église – on compte 32 œuvres à leur actif. Après la mort de son père, qui survient alors qu'il n'a que 5 ans, il est envoyé auprès de son oncle Fortunato Magi pour étudier. Celui-ci le considère comme un élève peu doué et indiscipliné.

Il étudie la musique à l'Istituto Musicale Pacini, fait ses débuts à la tribune de *Duomo San Martino* de Lucca à 10 ans comme soprano, et obtient un prix d'organiste à 16 ans. Il se prépare alors, comme l'avait fait son père, à reprendre la charge fami-

liale et compose des œuvres religieuses : des hymnes, un motet, un credo. L'inspiration pour l'opéra lui vient seulement en 1876, à l'âge de 18 ans, lors d'une représentation de l'*Aida* de Verdi qu'Angeloni, un de ses professeurs au conservatoire, lui fait découvrir à Pise. Il veut alors suivre la voie ouverte par Verdi et se met à composer, pour son examen final, une messe à 4 voix et orchestre (*Messa a quattro voci*, titre original de la *Messa di Gloria*).

De 1880 à 1883, il étudie au conservatoire de Milan, où il est l'élève d'Amilcare Ponchielli et d'Antonio Bazzini. En 1882, Puccini participe à un concours d'écriture lancé par la maison Sonzogno, pour un opéra en un acte. Bien qu'il ne remporte pas le prix avec *Le Villi*, ce premier opéra est représenté en 1884 à Milan, grâce à l'aide de Ponchielli et Ferdinando Fontana, et contribue à attirer l'attention de l'éditeur Ricordi qui lui commande un nouvel opéra, *Edgar*. C'est à cette époque que Puccini rencontre Elvira Gemignani qui deviendra sa femme et lui donnera un fils, Tonio.

Son troisième opéra, *Manon Lescaut*, est non seulement un succès, mais également le point de départ d'une collaboration fructueuse avec les librettistes Luigi Illica et Giuseppe Giacosa, qui travaillent avec lui sur les trois opéras suivants.

En 1896, il compose un opéra, *La Bohème* (adapté des *Scènes de la vie de bohème* d'Henri Murger), considéré aujourd'hui comme l'un des meilleurs opéras romantiques. Bien qu'il contienne certains des airs les plus populaires de son répertoire, ses audaces harmoniques et dramatiques, tranchant avec le sentimentalisme de *Manon Lescaut*, ne parviennent pas à séduire le public de la première (malgré la direction d'Arturo Toscanini). Les représentations suivantes assurent cependant au compositeur un succès mondial, qui ne sera pas démenti.

En 1900, *Tosca* représente pour Puccini la première approche du vérisme ; l'œuvre est marquée par la ferveur nationaliste, mais elle relate un drame amoureux sans s'engager sur le terrain idéologique comme les opéras de Verdi. Le contraste entre *La Bohème* et *Tosca* est tel que Puccini essuie un cinglant revers. Heureusement, lorsque Toscanini reprend l'ouvrage, le succès est au rendez-vous.

En 1904, *Madame Butterfly* (d'après une nouvelle de David Belasco) est accueilli avec une grande froideur lors des premières représentations, bien qu'il soit remarquablement orchestré et dirigé par Cleofonte Campanini. Ceci ne l'empêchera pas de devenir un autre de ses grand succès.

En 1910, il compose *La fanciulla del West*, premier opéra créé au Metropolitan Opera de New York ; l'œuvre est dirigée par Toscanini. Elle présente une richesse orchestrale et harmonique sans égales dans l'œuvre de Puccini. Malheureusement, le succès immédiat du public (et, fait rare, également des critiques) ne se confirme pas : le thème du Far West, l'audace de son écriture et, étrangement, son « happy end », déroutent le public et les critiques. Il faudra toute la volonté d'artistes comme Dimitri Mitropoulos, Plácido Domingo, et de musicologues désireux de dépasser les clichés, pour faire sortir cette œuvre remarquable de l'oubli.

Il trittico est créé en 1918. Ce triptyque est composé de trois opéras réunis par le style Grand Guignol parisien : un épisode d'horreur *Il Tabarro*, une tragédie sentimentale *Suor Angelica* et une farce ou comédie *Gian-Schicchi*. Des trois, *Gian-Schicchi* devient le plus populaire.

Son dernier opéra, *Turandot*, écrit en 1924, reste inachevé ; les deux dernières scènes en seront complétées par Franco Alfano. Hélas, ce final est très contesté de nos jours car Puccini avait rêvé pour le duo final de quelque chose d'inédit et fantastique (on mesure, quand on entend le splendide *Nessun dorma* où le dernier air de Liù *Tanto amore, segreto*, l'étendue de la perte qu'a causé le cancer du compositeur). Alfano, bon compositeur pourtant, n'a pas le génie de son maître, il est donc compréhensible que l'on ne dirige aujourd'hui qu'une version écourtée du final. En 2001, un nouveau final est réalisé par Luciano Berio.

Puccini meurt à Bruxelles en 1924, des suites cardiaques dues à son cancer de la gorge.

D'après http://fr.wikipedia.org/wiki/Giacomo_Puccini

La Messa di Gloria

Lorsqu'il a 17 ans, en 1876, Giacomo Puccini assiste à une représentation d'*Aida* à Pise qui enflamme son imagination. Il veut alors suivre la voie ouverte par Verdi et se met à composer, pour son examen à l'Istituto Musicale Pacini, une grande messe à 4 voix et orchestre (*Messa* ou *Messa a quattro voci*), dans laquelle il intègre deux motets composés auparavant. C'est sa première œuvre de grande envergure, dans laquelle le jeune compositeur déploie tout son talent en ouvrant des perspectives modernes et originales. Elle est donnée en première audition à Lucca le 12 juillet 1880 pour la fête de San Paolino, patron de la cité toscane. La presse locale se fait l'écho du talent reconnu du jeune Puccini.

Il s'agit donc du tout premier ouvrage d'envergure de Puccini qui, d'emblée, montre des dons réels pour l'écriture vocale et l'orchestration mais aussi sa faculté de se référer aux aînés (Rossini, Bellini, Verdi) et son goût pour le théâtre lyrique. Certes la *Messa* comporte son lot de passages fugués (le début du Kyrie, le « Cum sancto spiritu » du Gloria, etc.), fruits de solides années d'études. Mais pour le reste, plus qu'à une cérémonie liturgique, elle s'apparente à une grande page profane et décorative où l'on entend l'écho de la marche de *Nabucco* de Verdi (le « Qui tollis peccata mundi » dans le Gloria) et où le ténor solo peut s'épancher dans un véritable air d'opéra (« Gratias agimus » du Gloria).

Puccini était bien conscient du caractère plus théâtral que sacré de sa messe : il réutilisa ultérieurement le Kyrie dans son opéra *Edgar* et surtout l'Agnus Dei, qui clôt l'œuvre dans un étrange climat de divertissement de salon, devient, pratiquement inchangé, le fameux madrigal de l'acte I de *Manon Lescaut*. De telles dérives profanes n'enlèvent rien à la qualité purement musicale de la *Messa*. On comprend d'autant moins pourquoi Puccini la rangea dans ses cartons et ne la fit jamais éditer. Il faudra attendre le début des années 1950 pour que l'œuvre soit découverte par le Père Dante del Fiorentino à Lucca et connaisse sa deuxième exécution d'ailleurs triomphale. C'est alors seulement qu'elle fut baptisée « *Messa Di Gloria* », titre qui n'était pas dans les intentions de l'auteur, donné en raison de l'importance qu'y prend le *Gloria*, vaste mouvement en 9 parties qui occupe près de la moitié de l'œuvre.

L'œuvre est conçue pour un vaste effectif, solistes basse, baryton et ténor, ainsi qu'un orchestre de 35 musiciens et chœur mixte. En fait, bien que connue sous le nom de *Messa di Gloria*, cette œuvre est une messe complète : alors qu'une *Messa di Gloria* se limite à un Kyrie et un Gloria, celle de Puccini contient également un Credo, un Sanctus et un Agnus Dei.

Le *Kyrie*, lyrique et très expressif, est introduit par les cordes avec deux thèmes repris par le chœur : *Kyrie eleison*, tendre et lumineux, et *Christe eleison*, plus martelé.

Le *Gloria* est très vaste (9 parties). Le jeune élève Puccini a voulu y faire preuve de tout son savoir-faire et il s'essaie à tous les genres avec passion et réussite. Il contient un solo de ténor, *Gratias agimus tibi*, d'une ampleur extraordinaire.

Le *Credo* est également très développé et comporte le passage dramatique du *Crucifixus* contenant des appoggiatures comme on en verra plus tard dans les opéras. Le *Credo* avait déjà été écrit et joué en 1878, et avait été conçu par Puccini comme une œuvre individuelle.

Le *Sanctus et Benedictus* est beaucoup plus réduit, mais il contient le magnifique solo de baryton sur *Benedictus*.

L'*Agnus Dei*, quant à lui, est encore plus bref. Cette section l'emporte sur toutes les autres par son raffinement et son originalité.